



S E R M O N

S U R L A

SECTION XXXII.

D U

C A T E C H I S M E

De l'amour du Prochain & de l'accomplissement de la Loi.

VN Ancien * Philosophe des plus savans & des plus fameux qui ayent jamais été, parlant de cette sorte de justice qu'on appelle communément universelle, par laquelle l'homme se conduit envers chacun d'une façon juste & convenable, dit qu'elle comprend toutes les autres vertus dans son enceinte; que c'est une disposition si belle, si excellente & si admirable, que la lumière des plus belles & des plus brillantes étoiles ne lui est point comparable, parce qu'en elle l'on trouve rassemblé en un tout

Tom. II.

G g

* *Arist. Ethic. l. 5. c. 3.*

ce qu'il y a de lumière & d'excellence en toutes les autres vertus. Certes nous pouvons, avec beaucoup de raison, appliquer à la charité l'éloge que ce grand homme donne avec fondement à la justice ; Car la Charité est l'abregé de tout le Christianisme, qui renferme & comprend en soi toutes les perfections du fidèle. C'est, par manière de dire, une riche couronne tissüe & composée de toutes les autres vertus, comme d'autant de bijoux & de pierres précieuses, où l'on voit briller plus puremēt que les étoiles-mêmes dans le Firmament, la chasteté, la moderation, la justice, la douceur, la débonnairété, & telles autres lumières ; c'est ce que nous enseigne l'Apôtre *S. Paul*, quand il dit si élégamment dans son stile hébraïque * *que la Charité est la plénitude de la Loi*, c'est-à-dire, que toute la Loi n'est pleine d'autre chose, que c'est tout ce qu'elle contient. Et que telle soit son intention, il paroît évidemment des paroles précédentes où il dit, que quant à ce qui est dit, *Tu ne commettras point adultère, Tu ne tueras point, Tu ne déroberas point, Tu ne diras point faux témoignage, Tu ne convoiteras point* ; & s'il y a quelque autre commandement

* Rom. 13. 10.

dement, il est comme il parle, recapitulé, ou sommairement compris en ce Point ici, savoir, *Tu aimeras ton prochain comme toi-même*; Et il faut remarquer en passant, que le mot de *recapitulér* ou *sommer* dont il se sert, est pris des contes que l'on fait, auxquels on ramasse plusieurs sommes en une, ce que l'on appelle communément *ajouter*.

Comme donc les divers articles dont est ajoutée & ramassée la somme, se trouvent tous en elle, & en sont, pour parler avec l'Apôtre, la plénitude, ce qui la fait & l'acheve; de même tous les autres divers Commandemens de la Loi de Dieu se trouvent tous ramassez & recueillis en celui-ci; *Tu aimeras ton prochain*; Car qui commande d'aimer le prochain, commande, en même tems, de conserver sa vie, son honneur, sa chasteté, ses biens, sa réputation, défend de les violer en quelque façon que ce soit, ou de parole, ou d'effet, ou de pensée, l'amour posant de nécessité les premiers devoirs; & excluant les excez qui leur sont opposez; Outre cela la charité est l'ame & l'esprit qui vivifie, s'il faut ainsi dire, toutes les actions, & les rend bonnes; Car un homme qui n'outrage jamais son prochain, qui lui conserve ses biens, son

honneur & sa reputation par ambition peut-être & par une vanité hypocrite, mais qui dans le fonds du cœur, ne l'aime point, celui-là certes n'accomplit aucun Commandement de la Loi, ses actions sont comme des peintures & des portraits inanimes, qui ont bien les mêmes traits, les mêmes couleurs & la même forme que les actions vertueuses, mais n'en ont pas l'esprit, l'ame & la vie. De plus la *Charité* est la Reine de toutes les autres vertus, qui a une surintendance générale sur elles, qui les conduit & les adresse, c'en est la vraie mesure & la vraie règle; Car une *generosité*, par exemple, qui n'est point conduite par la *charité*, n'est pas à vrai dire, une vertu. C'est un grand corps fort & adroit, mais aveugle. Ainsi en est-il de toutes les autres, qui sans la *Charité*, comme dit *S. Paul*, ne sont rien * *qu'un airain qui resonance & une cymbale retentissante.*

Ces considerations & d'autres semblables ont fait que nôtre Seigneur Jesus étant prêt de quitter le monde ne donne aucun autre Commandement à ses Disciples, sinon celui de la *charité*, qu'il leur éclaircit & justifia incontinent après, par son propre exemple, souffrant

* 1. *Corint.* 13, 1.

souffrant pour eux une mort très-cruelle & très-ignominieuse, & mêmes maudite de Dieu.

De là vient encore que ce même Souverain Docteur étant enquis par un Juif, des principaux Commandemens de la Loi, les lui abrégea tous en ces deux-ci; * *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, & de toute ton ame, & de toute ta pensée, & tu aimeras ton prochain comme toi-même*, comprenant au premier Point tout ce qui regarde le service de Dieu ordonné dans la 1. Table, & au second, tous les devoirs que nous sommes obligez de rendre à l'homme, prescrits en la seconde Table de la Loi. Le premier article vous fut exposé Dimanche dernier; Aujourd'hui, si le Seigneur le permet, nous vous expliquerons le second, suivant la méthode de notre Catechisme, qui ayant achevé cette exposition, ajoute quelque chose sur la fin de la Section présente touchant la Loi, & l'impossibilité de l'accomplir. Ainsi cet exercice aura deux parties; Dans la première, nous parlerons de ce Commandement, *Tu aimeras ton prochain comme toi-même*; Dans la seconde, nous examinerons brièvement, s'il est possible à

G g 3

* Matth. 22. 37. 39.

l'homme d'accomplir la Loi.

Quant au *premier Chef*, ce Commandement nous ordonne *d'aimer nôtre prochain comme nous-mêmes*, surquoi, pour le bien entendre, il faut favoir qui est ce *prochain* qu'il nous convient aimer; & ensuite, quelle est la *manière & la mesure* de l'amour que nous lui devons porter. Aime-le comme toi-même.

Certes, à considérer simplement le mot tel qu'il est dans l'usage commun, il semble que *nos prochains* soient seulement ceux qui nous touchent de près, & ont quelque liaison particulière avec nous, comme de parenté, d'alliance ou de voisinage; & il y a une très-grande apparence que les anciens *Pharisiens* & autres tels Docteurs d'entre les *Juifs* l'entendoient ainsi; car le Seigneur rejetant les fausses gloses avec lesquelles ils avoient corrompu & perverti toute la Loi, rapporte celle-ci entr'autres, qu'ils disoient, * *Tu aimeras ton prochain & haïras ton ennemi*, où vous voyez clairement, par l'opposition qu'ils faisoient du *prochain* à l'ennemi; qu'ils prenoient ce mot de *prochain* en un sens fort rétreint & resserré, comme si ceux qui sont nos ennemis

n'é-

* *Matth. 5. 43.*

ne'toiét pas nos *prochains*. Et nôtre Seigneur, dans ce lieu-là, sans s'arrêter à leur contester la fausse exposition de ce terme, se contente de nous donner un commandement contraire au leur; *Mais je vous dis moi*, dit-il, *Aimés vos ennemis, beniffés ceux qui vous maudiffent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, & priez pour ceux qui vous persécutent & vous calomnient*; nous signifiant par là que ceux-là mêmes d'entre les hommes qui nous sont les plus contraires, sont néanmoins nos prochains; car puisque par la disposition de la Loi Divine nous sommes obligés à aimer nos prochains, tant seulement, il s'ensuit évidemment que tous ceux que nous devons aimer sont nos prochains.

Or, comme nous le déclare nôtre Seigneur, nous devons aimer nos ennemis propres, ceux dont les affections sont les plus éloignées de nous, telles gens donc sont indubitablement nos prochains; Et de fait ailleurs Luc 10. un Docteur de la loi lui demandant* *qui étoit son prochain*; il lui fait voir par cette belle & excellente parabole du *Samaritain* qui eut compassion du pauvre homme laissé à demi mort par les

Gg 4

* Luc. 10. 30.

brigans, que tout homme quel qu'il soit, est nôtre prochain, sans que les extrêmes différences de conditions, de religions, de qualités, & autres semblables qui sont entre les hommes nous puissent ou doivent porter à en juger autrement.

Et outre l'autorité du Seigneur Jesus laquelle nous doit suffire, la consideration de la chose-même nous apprend aussi cette verité; car il y a une si étroite & si admirable communion de nature entre tous les hommes de la terre, qu'il est aisé de voir à quiconque prendra la peine de la regarder exactement, qu'ils sont prochains les uns aux autres. *Premièrement* ils ont une même forme d'essence & de substance composée de mêmes pièces & façonnée d'une même sorte; car tout homme, quel qu'il soit a un corps & une ame; & dans ce corps & dans cette ame, les mêmes facultés & puissances que les autres hommes. Les lineamens du visage sont infiniment divers, ne se pouvant trouver en cette grande & innombrable multitude d'hommes, deux personnes seulement qui les aient semblables en tout & par-tout; & dans la forme & façon de l'ame, qui est comme son visage, il ne paroît pas moins de diversité, étant impossible
de

de trouver deux hommes qui ayent un esprit semblable en tout & par-tout, ce qui se reconoit aisément au discours qui est comme l'image & la representation de l'esprit.

Mais cependant il est constant que tous les hommes ont un visage & un esprit, qui pour le fonds est non seulement semblable, mais le même que celui des autres, les traits & la couleur seulement en sont différens, la principale forme est la même. Considérés, je vous prie, les *Orientaux*, les *Occidentaux*, ceux qui demeurent vers le *Midi*, & ceux qui sont reculez vers le *Septentrion*, les divers aspects du Soleil altèrent & changent leur teint, mais non pas le fonds de leur être. Le *Nègre* sous sa noire peau cache un même homme que l'*Allemand* sous la sienne blanche; Ce sont toujours mêmes corps vivifiez d'une même ame raisonnable, qui ont un visage tourné vers le Ciel, une tête où sont disposés tous les organes de leurs sens, des mains propres à toutes les plus artificieuses & plus industrieuses fonctions qui se puissent exercer, qui sont au reste remuez par un esprit doué d'une memoire qui garde fidèlement le souvenir du passé, d'un entendement qui conçoit & comprend la verité
des

des choses ; des claires , conclut celles qui sont obscures ; du present , argumente à l'avenir , qui par les images qu'il represente à la volonté , l'émeut & l'ébranle , la tournant vers l'affection ou vers la haine. Toute cette nature se trouve uniforme en tous hommes , d'où il s'ensuit aussi que leur vie est toute semblable , s'entretenant & se ruinant par les mêmes moyens. Ils naissent tous , puis ils croissent peu à peu , & enfin ils meurent , ou par les maladies , ou par la vieillesse , ou par quelque violence de dehors : La peau de l'un n'est pas plus dure que celle de l'autre. C'est une même tissure composée de diverses pièces très-délicatement liées & jointes les unes aux autres , qui se défont & se gâtent par les mêmes accidens. Nous respirons tous un même air , les mêmes alimens & le même repos nous sont nécessaires pour vivre. Et comme les climats n'y changent rien , aussi ils ne font point les diverses conditions , la pauvreté & les richesses , la gloire & la bassesse ; la noblesse & la roture , l'ignorance & l'érudition , le latin & la bure couvrent une même nature , il n'y a rien de différent que ce qu'on y ajoute de dehors , ce que la nature a donné est le même par-tout. Et
cette

cette sorte d'unité se trouve parmi tous les animaux de même espèce , car chacun d'eux possède à son égard une même nature.

Mais à l'égard des hommes il y a ceci de particulier, qu'étans des créatures raisonnables, ils ont un certain raport les uns aux autres, étans créés les uns pour les autres; Car nous ne sommes pas nés pour nous-mêmes , mais pour les autres hommes , & les autres réciproquement pour nous. La vie des autres animaux n'a pas besoin pour la plû-part d'auctune communication; elle se soutient assez d'elle-même; Mais l'homme étant un animal civil & politique, comme l'a admirablement bien remarqué ce même *Philosophe* dont nous avons parlé au commencement , la communication lui est extrêmement nécessaire; Car autrement comment est-ce que la Société civile , qui est entre les hommes, pourroit subsister & s'entretenir? & de là vient que la nature nous a premièrement gravé dans le cœur un certain désir de vivre les uns avec les autres. La plû-part des autres animaux passent leur vie dans la solitude, mais les hommes aiment l'union, & il n'y a que des esprits sauvages, fantasques

ques & particuliers qui haïssent la société humaine. Et c'est de là que sont nées toutes ces communautéz qui sont dans le genre humain, des familles, des villes, des Republicques, des Etats & des Royaumes sous de mêmes Chefs & sous les mêmes loix & ordonnances, les Confederations & Alliances de divers Etats & Royaumes les uns avec les autres. C'est aussi pour la même raison que Dieu nous a donné une langue capable d'exprimer les conceptions de nôtre esprit; car dequoy nous sert-elle, sinon pour la communication? si chaque homme étoit créé pour soi-même tant seulement, il n'auroit pas besoin de la parole, laquelle ne sert que pour faire entendre à autrui ce qu'il a dans l'ame, ce qui est un signe tout manifeste que chaque homme, comme nous disions, a un certain rapport naturel aux autres hommes. Et c'est proprement cette seconde communion qui est la cause pour laquelle tous les hommes sont prochains, les uns des autres, puis qu'ils ont, non seulement une même nature, comme étans d'une même espèce; mais l'ont les uns pour les autres, n'y en ayant aucun qui par cette communion ne soit obligé de servir les autres de tout son possible.

possible. Ainsi tout le genre humain est comme un seul & même corps ; dont les hommes en particulier font chacun une partie. Et comme chaque partie du corps a son rapport & sa relation au tout & à toutes ses parties , ayant une certaine union très-étroite avec elles , de même chaque homme en particulier est destiné au bien & au service des autres hommes , & doit par conséquent , de tout son pouvoir, travailler à la conservation , ornement & embelissement de ce Tout dont il fait partie.

Et afin de nous montrer clairement cette union , nôtre Seigneur a voulu que nous tirassions tous nôtre nature d'une seule & même tige , savoir d'*Adam* ; Quant aux autres animaux , l'Écriture ne nous dit point que Dieu en créât un seul de chaque espèce , qui ensuite , par une propagation naturelle , communiquât à tous les autres de son espèce cette nature qu'ils possèdent , mais elle parle en sorte qu'il y a tres-grande apparence , que Dieu en créa plusieurs tout ensemble d'une seule & même espèce ; car elle nous raconte simplement que Dieu dit. *Que la terre produise des animaux ; selon leur espèce , le bétail ; les reptiles & les bêtes de*
la

la terre, selon leur espèce, & ainsi des oiseaux & des poissons, & mêmes de toutes les autres créatures qui ont quelque sorte de vie.

Mais pour l'homme, elle nous apprend que Dieu créa *Adam* tout seul de son espèce; & afin de nous y faire voir l'image de l'unité plus expresse, le Seigneur ne voulut pas créer l'homme & la femme en même tems, parce qu'en le faisant l'unité eût été comme déchirée & divisée en deux branches; mais après avoir formé *Adam* comme seul & unique principe de toute l'humanité, il prit l'une de ses côtes & en tira *Eve*. Certes cela ne se fit pas sans beaucoup de mystères, & pour ne point toucher aux autres, il nous suffit de dire ici, que par ce moyen le Seigneur rendit l'union de tout le genre humain très-grande & très-étroite, le faisant tout sortir, non d'un même homme & d'une même femme tant seulement, mais, qui plus est encore, d'une seule & même personne dont il tira l'aide-même qui lui étoit nécessaire pour mettre des enfans au monde; Et *S. Paul* le remarque divinement *Act. 17.* où il dit * que Dieu a fait d'un seul sang tout le genre humain pour habiter sur

* *Act. 17. 26.*

sur toute l'étendue de la terre, de sorte que tous les hommes ne font qu'une seule & même famille, qui n'a qu'une seule & même souche d'où ont été produites ces innombrables branches qui se font, par la Providence de ce même Grand Dieu, qui les a conservées jusques à ce jour, répandues çà & là diversement par tous les endroits du monde habitable, retenant toujours la vène & le suc de leur tronc premier & original.

D'où il paroît très-clairement, que tous les hommes, quels qu'ils soient, sont prochains les uns aux autres, à l'égard de cette nature qu'ils ont tous commune les uns avec les autres; & ensuite par rapport à cette commune fin, pour laquelle ils ont tous été créés, savoir, pour servir les uns aux autres; & enfin à cause du commun principe d'où ils ont tous tiré leur être & leur vie, & dans lequel ils se trouvent tous recueillis & ramassés en une très-parfaite unité, savoir, *Adam*, qui est la commune souche de toutes leurs généalogies.

Et de là même il est aisé de comprendre la vérité de ce que remarque nôtre *Catechisme*, savoir, que cette communion est telle qu'elle ne se peut abolir par la malice de personne; car puis qu'elle est telle que
 nous

nous l'avons représentée, il est clair qu'il ne peut survenir aucun accident quel qu'il soit, capable de la rompre & défaire, étant comme elle est, fondée en la nature-même.

L'homme ne peut cesser d'être nôtre prochain, s'il ne cesse aussi d'être homme; Tant que cette nature lui restera; l'union que nous avons avec lui demeurera aussi en son entier, comme dans les familles les accidens & les défauts des particuliers n'ôtent pas la parenté qu'ils ont avec ceux qui sont d'une même race. Bien que ton frère ou ton cousin soit pauvre, & que tu en ayes honte, cependant il ne laisse pas pour cela d'être ton frère ou ton cousin, bien qu'il soit vicieux, méchant, abominable, tout cela n'empêche pas qu'il ne soit ton parent; ce Sang par lequel il te touche étant la base & le fonds de sa vie, qu'il ne peut par conséquent perdre, qu'en perdant la vie-même; Il en est de même à l'égard du corps universel du genre humain, il y a des hommes que la nécessité a rendu vils & méprisables, il y en a que l'ignorance a abrutis; les uns, qu'une mauvaise éducation a rendu sauvages, les autres, que le vice a corrompus; les autres, que la haine & la fureur a éloignés

gnez de nous. Tout cela ne détruit point l'égalité que nous avons avec eux, qui n'est pas fondée sur la conformité des conditions, sur la ressemblance du savoir, sur le rapport des mœurs ou des humeurs, mais sur ce que nous avons une même nature & une même extraction qu'eux. Pour être nécessairement, ignorans, incivils, mal appris, barbares, méchans & cruels, ils ne laissent pas d'être nos prochains, puis-qu'ils sont d'une même famille, issus d'un même sang, extraits d'une même racine, & qu'ils ont le fonds d'une même nature; Et il ne faut point d'autre considération pour prouver la justice & l'équité de ce Commandement du Seigneur, par lequel il nous oblige d'*aimer tous les hommes*, quels qu'ils soient; car puis-qu'ils sont tous nos prochains, comme nous l'avons montré; & que la raison & le sens même nous dicte qu'il les faut donc aimer, l'amour des choses qui nous sont proches étant une affection que la nature, de son doigt propre a non-seulement gravée dans nos cœurs, mais qu'elle a même, pour ainsi dire, répandue dans nos veines & dans tout nôtre sang; d'où vient le proverbe commun, *que le sang ne peut mentir*; ç'a donc été avec beaucoup de sagesse que

nôtre Seigneur nous donnant ce Commandement, ne l'a pas conçu en ces mots, *aime l'homme*; mais en ceux-ci, *aime ton prochain*, nous coulant en ce terme une très-efficace & très-puissante raison, pour prouver l'équité de son ordonnance, & porter nos cœurs à lui obéir; & c'est pour cette même considération qu'*Esaïe* au 58. de ses Revelations recommandant les œuvres de charité envers nos prochains, nous commande de ne nous point cacher *arrière de nôtre chair*, nous insinuant par ce mot l'étroite communion & parenté que nous avons avec les hommes, quelque triste & pitoyable que soit l'état où la nécessité les a réduits.

Ici donc, ô homme, je ne t'alléguerai point que l'homme que tu hais ou méprises, porte l'image de Dieu; je ne mettrai point en avant, que ce même Dieu qui veut que tu l'aimes, a tout droit & toute autorité de te commander absolument, & je ne te représenterai pas non plus l'obligation que tu as à lui obéir; Je ne te veux dire, pour ce coup, autre chose sinon, que tout homme, quel qu'il soit, est ton prochain. N'as-tu point pitié de ton sang? Tes entrailles ne bruyent-elles point, quand tu vois en lui cette même nature que tu portes en toi?

Quand

Quand tu y reconois le même visage , le même corps, la même composition & tiffure , le même discours , le même esprit que tu admires en toi ? Tant de conformitez ne te font-elles point penser à cette commune source dont toi & lui êtes découlez ? à cette même carrière dont vous avez été taillez ? à cette même fource d'où vous avez été tirez ? Ce même père, des reins duquel toi & lui êtes sortis, ne t'émeut-il point ?

Mais encore cette obligation naturelle que tu as à le servir, ne te vient-elle point dans la memoire ? Ne considères-tu point que les piécès du genre humain sont toutes attachées les unes avec les autres, n'y en ayant aucune, pour petite qu'elle soit, qui ne serve aux autres , & à laquelle les autres, pour grandes qu'elles soient, ne servent ; car comme le Soleil n'a pas reçu cette grande & admirable force de lumière qui brille en lui, pour soi-même tant seulement, mais pour les autres créatures, piécès de ce même Univers dont il fait partie, pour éclairer la terre & la vivifier, pour y animer les reptiles - mêmes & les choses les plus méprisables ; Ainsi dans cet autre Univers du genre humain, ceux qui, com-

me le Soleil, ont de la lumière en eux, l'ont reçue pour d'autres qu'eux, pour les autres hommes, qui sont leurs concitoyens, leurs parens, & leurs membres, quelque-
 chetifs & méprisables qu'ils soient au reste : Certes je ne pense pas qu'il y ait aucun homme de jugement, qui considérant ces choses attentivement, ne m'avouë que nous sommes obligez à aimer tous les hommes; En effet quelques-uns-mêmes des *Sages Payens* dans cette sombre & foible lumière de la nature où ils vivoient, l'ont néanmoins bien reconu, & ont admiré comme des Personnes Divines, ceux qui en quelque sorte, se sont acquitez de ce devoir, faisant du bien à leurs propres ennemis.

Mais peut-être vous étonnerez-vous de la mesure que le Seigneur prescrit à cet amour du *prochain*, voulant que nous l'aimions *comme nous-mêmes*; Car, me direz-vous, si tout homme est mon *prochain*, comment sera t-il, ou possible ou juste que j'aime mon *prochain* comme moi-même? Aimerais je tout homme autant que moi-même? s'il est ainsi, il faudra donc que j'aime tous les hommes également, n'y ayant point d'amour plus grand que celui que nous-nous portons à nous-mêmes, & quand
 mêmes

mêmes il y en auroit, cela ne resoudroit pas la difficulté ; car puisque le Seigneur ne semble nous donner d'autre mesure de l'amour que nous portons à autrui, que celui que nous-nous portons à nous-mêmes, il s'ensuit clairement, que tout l'amour que nous portons aux hommes doit être égal, puis-que toutes les choses qui se raportent à une même mesure sont de nécessité égales entr'elles-mêmes.

Or que l'amour que nous portons à tous nos *prochains* soit égal, cela est contraire à la volonté de Dieu, & de plus à la nature-même des choses ; car s'il me faut aimer tous les hommes également, que deviendra donc ce que nous ordonne S. Paul, * *que nous fassions du bien à tous, mais principalement aux Domestiques de la foi* ? Que deviendra encore ce que le S. Esprit nous commande si expressément en tant de lieux d'*aimer, d'honorer & de respecter* très-particulièrement nos Pères & Mères, nos Magistrats, nos Concitoyens & nos semblables ?

Mais cela est aussi impossible ; car puisque l'union que les hommes ont avec nous est, comme il paroît clairement, la raison & le fondement de l'amour que nous leur por-

H b 3

* Galat. 6. 10.

tons, comment cet amour pourroit-il être égal envers tous les hommes, puisque l'union dont il procède est si différente, plus serrée & plus étroite envers quelques-uns, plus générale & plus commune envers les autres ? Quoi ! n'avons-nous point plus d'union avec nos *parens*, qu'avec des étrangers ? avec d'honnêtes gens, qu'avec des barbares ? avec les fidèles, qu'avec les idolâtres ? avec les Chrétiens, qu'avec les *Turcs* & autres *Mahometans* ? Certes, il est fort clair qu'il y a une très-grande différence ; d'où résulte que l'amour qui en procède est donc différent, suivant la même proportion.

Ces choses sont si évidentes, *Mes Frères*, qu'on ne les peut nier, sans renverser toute la raison, la nature & l'Écriture. Nous disons donc que le sens de ce Commandement du Seigneur, que *nous aimions nos prochains comme nous-mêmes*, n'est pas que nous aimions tous les hommes autant & dans le même degré que nous-nous aimons nous-mêmes, vû les susdites absurditez qui s'en ensuivroient ; mais bien que nous les aimions sincèrement & sans feinte, & d'une ardente affection tel qu'est l'amour dont nous-nous aimons-nous mêmes ;

car

car ce mot *comme*, que nous employons pour signifier le rapport & la ressemblance que les choses ont les unes avec les autres, ne les compare pas toujours en degré; mais quelquefois en espèce tant seulement, & induit qu'elles sont de même sorte; mais non pas simplement de même mesure. *Par exemple*, quand le Seigneur nous commande d'être parfaits comme son Père qui est aux Cieux est parfait, il est évident qu'il compare la perfection qui doit être en nous avec celle qui est en Dieu, non en degré & en mesure; mais en genre & en espèce seulement, c'est-à-dire, qu'il nous ordonne d'être des hommes parfaits, de même que son Père est un Dieu parfait, que nous ayons en nôtre espèce la perfection dont elle est capable, de même qu'en Dieu il y a une perfection vraiment divine; Ainsi quand nous disons que *du linge est blanc comme neige*, nous n'égalons pas sa blancheur à celle de la neige à l'égard du degré; car il est certain qu'il n'y a rien au monde de si blanc que la neige; mais à l'égard de la perfection de cette qualité seulement; voulans dire, qu'il est très-blanc, & autant qu'un linge le peut être; De mêmes quand l'Écriture nous ordonne d'aimer nôtre *prochain* comme nous-mêmes,

H h 4

c'est autant que si elle disoit ; Tout ainsi que vous vous aimez vous-mêmes d'une vraie, sincère & ardente affection , cherchans vôtre bien & fuyans vôtre mal, de tout vôtre possible , aimés aussi vos *prochains* d'une même espèce d'amour ; avec une affection sincère & véhémence , qui leur procure leur bien & détourne tout mal de dessus eux , vous interessans en ce qui le regarde , comme si c'étoit vôtre fait-même : Car l'amour est une chose d'une très-grande étendue , qui a non seulement plusieurs degrés , mais mêmes plusieurs espèces.

Il y a fort peu de créatures au monde qui ne se puissent & ne se doivent aimer, pourvû que ce soit d'une manière convenable. Nous aimons les choses inanimées, nous aimons celles qui ont quelque vie, celles qui ont du sentiment , comme les animaux, témoin le *Sage* qui dit, * *que le juste a égard à la vie de sa bête* : Mais toute cette espèce d'affection, si elle est bien réglée, est une affection foible. Ce n'est pas de celle-là que nous devons aimer les hommes , mais d'une autre bien plus ardente, savoir , de cette même sorte d'affection dont

* *Proverb. 12. 10.*

dont nous nous aimons nous-mêmes ; Or rien n'empêche qu'une telle affection n'ait plusieurs degrés , qu'envers les uns elle ne soit plus grande , & envers les autres moindre , bien que par-tout elle soit grande & sincère.

Les lumières de tous les astres sont grandes & claires , néanmoins , bien qu'elles conviennent en ce genre , elles diffèrent en degrés , celle du *Soleil* étant , sans comparaison , plus éclatante que celle de la *Lune* , & celle de l'*Etoile du matin* , qui est beaucoup plus brillante que n'est pas celle de quelques autres , qui en comparaison, n'ont qu'une clarté sombre & pâle , comme dit l'Apôtre * *qu'autre est la gloire du Soleil, autre celle de la Lune, autre celle des étoiles, & qu'une étoile est différente de l'autre en gloire.* Tel est l'amour que le Chrétien doit à ses prochains , plus ou moins , selon que l'image du Seigneur , le principal lien de leur union , y reluit plus ou moins clairement ; selon aussi que les liaisons naturelles & civiles y sont plus ou moins fortes ; car *Jésus-Christ* n'est pas venu pour abolir ou relâcher aucune de ces liaisons honêtes qu'il

* I. *Corint.* 15, 41.

qu'il a lui-même établies dans le genre humain.

Ne pourroit-on pas dire encore aussi, que ce mot *comme* est en cet endroit employé pour signifier la raison, plutôt que la mesure de l'amour que nous devons à nos prochains. *Aime ton prochain comme toy-même*, c'est-à-dire, comme une personne qui t'est, non étrangère & hors de toi, mais très-proche & très-intime, comme un autre toi-même ? car la liaison que nous avons avec les hommes, ci-dessus représentée, est telle & si étroite qu'ils sont tous comme autant d'autres nous-mêmes.

Mais encore à considérer tout ceci plus exactement, il semble que notre Seigneur ne veuille en ces mots nous commander autre chose, sinon que nous nous fassions nous-mêmes la mesure de l'amour que nous portons à autrui, c'est-à-dire, que nous l'aimions autant, & en la même façon que nous voudrions qu'il nous aimât, si nous étions en sa place & lui en la nôtre, suivant cette maxime vraiment divine qu'il nous prescrit lui même en Saint Matth. *

Toutes les choses que vous voulez que les hom-

mes

* Matth. 7. 12.

mes vous fassent ; faites-les leur aussi reciproquement. Et que le sens de l'un & de l'autre de ces commandemens soit le même , il paroît *premièrement* par la nature des choses ; car la charité consiste toute entière en cela, ensuite de ce que le Seigneur ajoute à l'un & à l'autre de ces commandemens la même clause ; car comme *Matth. 22.* après avoir prononcé ces deux commandemens. *Tu aimeras Dieu de tout ton cœur & ton prochain comme toi-même,* il ajoute , *De ces deux Commandemens dépendent toute la Loi & les Prophetes* , de même au 7. du même *Evangile*, après nous avoir ordonné de *faire aux hommes toutes les choses que nous voudrions qu'ils nous fassent* , ajoute positivement , *car c'est la Loi & les Prophetes.*

Et cela ainsi posé , il n'y a plus aucune difficulté en tout ce commandement , étant évident que nous ne requerons pas de toutes sortes de personnes les mêmes devoirs & le même degré d'affection , mais differens selon les divers degrés d'union qu'ils ont avec nous. Ce commandement donc nous oblige à vouloir du bien à tous les hommes du monde , quels qu'ils soient, les aimant & affectionnant comme des créatures qui nous sont très-étroitement unies,
ayans

ayans une même nature que nous , & descendans d'un même Père ; à procurer leur salut de tout nôtre possible , évitans soigneusement toutes les choses qui pourroient les choquer , pratiquans fidèlement celles qui les peuvent édifier , sans que les différences qui sont entr'eux & nous , soit pour le corps , soit pour l'ame , soit pour les biens qu'on appelle communément de la fortune , doivent alterer ou éteindre cette bonne affection.

Mais cela n'empêche pas que nous n'en aimions les uns plus que les autres , selon que leur union avec nous est ou moindre ou plus grande , soit dans la nature , soit dans l'ordre humain , soit dans la Religion. Cela n'empêche point non plus que nous ne puissions , ou les châtier , s'ils sont nos inférieurs , ou leur résister , s'ils sont nos égaux , par des voyes légitimes & convenables , quand ils entreprennent de nous faire du mal , parce que , & le châtiment & la sûreté ne détruisent point l'amour & l'affection , & peuvent s'exercer par une ame exempte de toute haine , & pleine de charité envers ceux-là-même que l'on corrige avec le plus de severité , & auquel on s'oppose avec le plus de vigueur.

Mais

Mais le tems nous presse de venir à la *seconde Partie* de ce *Dimanche* où nôtre *Catechisme* dit deux choses principales. *Premièrement* que le Chrétien doit vivre selon que la Loi le commande. *Secondement* qu'il n'y a point d'homme qui la puisse accomplir parfaitement. Certes la Loi peut être considérée en deux façons , *premièrement* entant que c'est une Alliance contractée avec l'homme, promettant de lui donner la vie sous de certaines conditions dont elle suppose l'accomplissement, sans lequel elle menace de la mort; Et à cet égard je dis que les Chrétiens n'ont plus que faire avec la Loi, ni la Loi n'a plus rien à voir sur eux, *Jesus-Christ* leur *Redempteur* les ayant entièrement affranchis de son joug; car comme nous l'enseigne l'Apôtre en plusieurs lieux, & sur-tout dans l'Épître aux *Galates* & aux *Romains*, nous sommes morts à la Loi, & la Loi est morte à nôtre égard, elle n'a plus de droit ni de puissance sur nous.

Nous n'avons plus de crainte ni d'appréhension d'elle; Ce que nous faisons de tout nôtre pouvoir les mêmes choses qu'elle commande, n'est pas que nous prétendions par là accomplir la condition sous laquelle elle promet la justification & l'absolution
aux

aux hommes? Et ce que nous-nous abste-
 nons des choses qu'elle défend ne procéde
 pas non plus d'une crainte servile des pei-
 nes de l'Enfer, dont elle menace ceux qui
 les commettront ; car cet esprit de servi-
 tude qui ne fait & n'aime le bien que pour
 en tirer de la recompense, qui n'évite &
 ne fuit le mal que pour ne tomber pas dans
 la peine, a été ôté aux enfans de Dieu, ou
 en tout, ou pour la plus-grande partie, par
 celui qui a répandu dans leur cœur l'Esprit
 d'adoption par lequel nous crions *Abba Père*.
 Mais toute nôtre obéissance est un devoir
 de reconnoissance que nous rendons à nô-
 tre bon & miséricordieux Sauveur, pour la
 grande & inestimable faveur qu'il nous a
 faite de nous justifier au sang de son Fils,
 & nous adopter en lui gratuitement au nom-
 bre de ses enfans.

Mais la Loi (j'entens la *Morale* dont nous
 avons un abrégé dans le Décalogue) peut
 aussi être considérée d'une autre manière,
 entant qu'elle est simplement une doctrine
 qui comprend tous les devoirs que nous
 sommes obligez de rendre à Dieu & à
 l'homme, ce qui est comme la matière de
 la Loi, au-lieu que la clause de ces mena-
 ces & de ses promesses en est la forme, ce
 qui

qui proprement la fait être Loi; car l'ame & le nerf de toute Loi c'est la recompense qu'elle promet à ses Observateurs, & la peine dont elle menace ses infracteurs. Or puisque nous obtenons la vie & évitons la mort par une Alliance tout-autre que la Loi, savoir, celle de grace, le nerf & l'ame de la Loi n'a plus de lieu pour nous. Mais sa matière, c'est-à-dire, ses préceptes qui sont comme autant de règles de justice nous appartiennent entièrement, l'obligation où nous sommes de nous sanctifier n'ayant été ni détruite ni affoiblie, mais au contraire augmentée & fortifiée par l'Evangile; de sorte que s'il se pouvoit trouver quelque image & forme de justice & de sainteté plus expresse, plus riche & plus excellente que celle qui brille dans la Loi, nous devrions, pour toutes sortes de considérations, nous y conformer, & l'avoir perpétuellement devant les yeux, comme le modèle de notre vie.

Et puis-qu'ainsi est, il n'y a aucun doute, ô *fidele*, que ces saints Commandemens de Dieu, & tous autres semblables, ne t'appartiennent, comme le niveau & la règle sur laquelle tu dois former tes actions. Mais cette Loi n'est plus un fouët ou une verge en la

la main de *Moïse* pour te faire marcher, malgré toi, & par contrainte, dans les routes que tu abhorres en ton cœur, c'est plutôt un modèle, sur lequel avec une extrême satisfaction d'esprit, sans aspirer à la récompense, & sans trembler sous la crainte & la peine, tu régles & formes ta vie de tout ton possible. Ainsi vous voyez comment les fidèles sont obligés de se conformer à la Loi de Dieu.

Quant à l'autre Point, savoir, *si aucun homme mortel peut accomplir la Loi*, c'est-à-dire, observer tout ce qu'elle ordonne, s'abstenant de toutes les choses qu'elle défend, & faisant toutes celles qu'elle prescrit, il ne seroit pas même nécessaire de le proposer, tant la chose est claire, n'étoit l'orgueil des *Pharisiens* de ce tems, qui n'ont point de honte de soutenir, que bien que les personnes qui ne sont pas en état de grace ne puissent l'accomplir, néanmoins les regeneratez qui ont reçu l'Esprit de Dieu, peuvent, dès cette vie, l'observer parfaitement, & même faire des œuvres qu'ils appellent de *surérogation*, c'est-à-dire, en faire plus que Dieu n'en demande & qu'on ne lui en doit; mais j'atteste ici la conscience de tout homme, quel qu'il soit, & le supplie de

de considérer seulement cet abrégé de la Loi que Jésus-Christ nous propose en deux chefs, *que nous aimions Dieu de tout nôtre cœur, de toute nôtre ame & de toutes nos forces, & que nous aimions nôtre prochain comme nous-mêmes.*

Y eut-il jamais homme, ou y en aura-t-il à l'avenir, qui revêtu de cette chair mortelle, ait accompli, & même pû accomplir ces deux articles? Où est celui qui ne baisse ici la tête? qui ne passe condamnation? puisque les plus régénerez & les plus santi-fiez protestent que de leur cœur, de leur ame & de leurs forces ils en ont toujours donné quelque partie au monde, à la chair, à eux-mêmes? que pour leurs *prochains*, ils ne les ont; ni toujours, ni constamment aimés en cette manière?

Mais si ta conscience est tellement cauterisée, & ton cœur si fort endurci, que tu ne sentes point ton propre mal, au moins apprens dans l'Écriture ce que ta stupidité t'a empêché de voir & toucher en toi-même. Certes elle dit en divers lieux, que *nul vivant ne sera justifié devant Dieu par la Loy.* Pourquoi cela, s'il se trouve quelque homme qui la puisse accomplir? *l'homme, dit la loi, qui aura fait ces choses vivra par*

elles. Or selon toi il y a des hommes qui les ont faites, il s'en suit donc que ceux-là vivent par la Loi. Et néanmoins tu confesses toi-même que nul ne peut vivre par elle, mais le juste vivra de foy. Ensuite comment peut l'homme accomplir la loi, puis que *Saint Jean* le Bien-aimé du Fils de Dieu proteste, que si nous disons que nous n'avons point de peché la verité n'est point en nous? Qui a accompli la loi peut dire avec verité, qu'il n'a point de peché, puis-que le peché n'est autre chose qu'une transgression de la loy. Or nul ne peut dire, sans mentir, qu'il n'a point de peché, nul ne peut donc non plus, sans mentir, se vanter d'avoir accompli la loy.

Mais ils nous alléguent contre une si claire lumière, que l'Écriture dit * que *Saint Zacharie & Sainte Elizabeth sa femme étoient justes devant Dieu, marchans dans tous les Commandemens & ordonnances du Seigneur, sans reproche, & semblables témoignages que le Saint Esprit a rendu à quelques fidèles. Certes S. Zacharie, témoigna bien, peu après, qu'il n'avoit pas cette dernière perfection, que ces gens lui veulent attribuer, quand il doute de la promesse*

* Luc i. 6.

messe de Dieu; & en fut repris par l'Ange; Mais s'il est dit qu'il étoit juste devant Dieu, ce n'est pas à dire qu'il eût accompli la Loi; car puis qu'il a été juste, il a vécu de foy, selon le dire d'*Habacuc*, que le juste vivra de foy. Or celui qui vit de foy n'a pas accompli la loi, s'il l'avoit accomplie il seroit justifié par elle & non par la foi.

Iuste dans la langue hebraïque veut dire un homme de bien, sincère & de bonne foy, doué d'une douceur, bonté & probité qui n'est pas commune. Tous les vrais fidèles sont tels en quelque mesure, même devant Dieu; c'est-à-dire; véritablement & du fonds du cœur, & non dans l'extérieur, & l'écorce seulement devant les hommes, comme les hypocrites. Et quant à ce qui est ajouté, qu'ils marchent dans tous les commandemens & ordonnances du Seigneur, sans reproche; cela ne veut pas dire qu'il les accomplissent parfaitement, sans en rien laisser en arrière; mais bien qu'il n'y avoit aucune vraie vertu commandée par le Seigneur en sa loi; dans laquelle ils n'eussent fait du progrès, méditant & pratiquant tous les commandemens de Dieu; sans en négliger aucun: Car il y a des personnes qui pratiquent quelques unes des

choses commandées de Dieu, & laissent là les autres, comme vous en verrez qui s'abstiennent des paillardises & des souillures charnelles, mais non pas de l'avarice ou de l'ambition, ou au contraire. Ceux-là certes ne marchent pas dans tous les Commandemens du Seigneur, sans reproche. Mais les vrais fidèles, tels qu'étoient *Zacharie & sa femme*, ne laissent aucune partie de la sanctification à laquelle ils ne s'étudient, & dont ils ne prennent quelque teinture, embrassans avec une ardante affection tous les Commandemens de Dieu; mais de là il ne s'ensuit pas que l'obéissance qu'ils rendent à chacun en particulier soit en tout & par-tout accomplie; Ils ont, comme l'on parle communément, la perfection des parties, ayans tous les membres du nouvel homme, mais non la perfection des degrés, chacune des parties de leur nouvel homme étant encore fort au dessous de la mesure où elle arrivera dans l'autre siècle; Or l'accomplissement de la Loy comprend l'une & l'autre perfection; car elle ne nous ordonne pas simplement d'aimer Dieu, mais de l'aimer parfaitement, ni ne nous prescrit pas simplement d'aimer notre prochain, mais de l'aimer

4

comme

comme nous-mêmes ; Ainsi vous voyez que des lieux où l'Écriture témoigne que quelques fidèles ont été parfaits , justes & marchans dans les commandemens de Dieu , sans reproche , il ne s'ensuit nullement qu'ils ayent accompli la Loi , telles façons de parler signifians seulement , qu'ils avoient toutes les parties de la pieté & de la sanctification , mais non chacune d'elles en son dernier & plus haut degré , restant toujours dans les hommes quelques défauts , manquemens & imperfections , comme la Parole de Dieu & l'expérience même le confirme.

Mais de cette doctrine naît une difficulté que nôtre Catechisme met en avant ; car s'il n'est pas en la puissance de l'homme d'accomplir ici-bas la Loi , il semble que ce soit une chose injuste de la proposer à l'homme & d'exiger de lui qu'il l'accomplisse. N'est-ce pas une injustice d'exiger d'un homme ce qu'il ne doit pas ? Or si l'homme ne peut accomplir la Loi , il n'est donc pas obligé de l'accomplir , nul n'étant obligé à l'impossible , comme l'on dit communément.

Pour résoudre cette difficulté , il faut considérer qu'il y a deux sortes de choses

impossibles à l'homme, les unes lui sont impossibles, parce qu'il n'a pas dans sa nature la faculté avec laquelle elles se font & s'exécutent, comme par exemple, il lui est impossible en ce sens de voler en l'air, comme font les oiseaux, parce que la nature ne lui a pas donné la faculté de le faire; de sorte que quand mêmes il le voudroit, d'une volonté imparfaite, si est-ce qu'il n'en pourroit venir à bout; Ainsi nous est-il impossible d'arrêter le Soleil, de changer les Saisons, de vivre sans boire ni manger, de marcher sur la mer, de remuer les montagnes, & choses semblables; & toutes celles en un mot, que l'homme ne peut exécuter, non par défaut de volonté, mais de force & de faculté naturelle.

J'avouë que de droit nul n'est obligé, à faire les choses qui sont impossibles en ce sens, & que ce seroit une grande injustice de les exiger d'aucun. Mais aussi voyez-vous clairement que la Loi de Dieu ne requiert rien de tel d'aucun homme; Car elle ne nous demande pour tout, sinon que nous aimions nôtre Créateur & nôtre prochain. Mais il y a des choses qui sont impossibles à l'homme d'une autre manière, non par

par le défaut des facultés naturelles avec lesquelles elles s'exercent, mais à cause du défaut de la volonté qui se trouve si constamment & si fortement attachée au parti contraire, que jamais elle ne le quitte pour embrasser l'autre. Par exemple, il est impossible à un yvrogne & à un paillard, qui par une longue accoutumance ont acquis les habitudes de ces vices, il leur est impossible, dis-je, de vivre sobrement & chastement, non certes que les facultés naturellement requises, pour exercer la sobriété & la chasteté leur manquent; mais parce que leur volonté s'est si opiniâtrément arrêtée à affectionner le vice, que jamais elle ne s'en détachera.

Et qu'il y ait de telles choses impossibles à l'homme, il paroît par l'Écriture, qui prononce clairement, que *l'homme animal ne peut comprendre les choses qui sont de Dieu, que l'affection de la chair ne se peut soumettre à celle de l'Esprit, que quelques-uns d'entre les Juifs ne pouvoient croire en Jesus-Christ, qu'il étoit aussi impossible aux Israélites d'apprendre à bien-faire, qu'à un Mouton de changer de peau, & à un Leopard ses taches.*

Or quant aux choses qui nous sont impossibles en cette manière, si elles sont

honêtes & saintes, ; Je dis que nous ne laissons pas d'y être obligez, ni plus ni moins que si elles étoient possibles, parce que la cause & la raison de nôtre impuissance n'est point le défaut d'aucune faculté naturelle, ou autre telle involontaire calamité digne de pitié, mais bien une forte & insurmontable malice de cœur, qui nait si fort le bien qu'il ne s'y peut appliquer ; & qui aime si passionnément le mal qu'il ne s'en peut détourner, disposition si malheureuse qu'elle merite plutôt la haine & l'exécration que la pitié & la compassion de qui que ce soit.

Il y a bien plus encore ; car plus cette forte d'impuissance & de nécessité est grande, plus horrible & abominable est le péché de l'homme ; Ainsi, bien loin qu'elle diminue sa faute, qu'au contraire elle l'aggrave. Puis donc que nous sommes obligez à de certaines choses qui nous sont impossibles en cette manière, les Loix les peuvent exiger de nous, n'y ayant point de doute que la Loi n'ait droit de nous demander tout ce que nous devons ; Aussi voyez - vous que les Loix Civiles exigent du *larron* le plus obstiné l'abstinence du larcin ; & s'il y est surpris il est puni, & il a beau dire qu'il ne s'en pouvoit empêcher, tant

tant son naturel & sa mauvaise éducation avoient enraciné ce vice en lui ; car bien qu'il soit certain qu'il se trouve de tels malfaiteurs qui ne sauroient s'empêcher de faire du mal, tant ils y sont habituez, on ne laisse pas de les pendre & justement ; Et un Ancien Philosophe dit que l'*yvrogne* qui durant la chaleur de son vin a commis quelque vice, doit subir une *double* peine, l'une pour s'être enyvré, l'autre pour le crime qu'il a commis, étant yvre ; Or les choses que nous sont commandées par la Loi de Dieu sont à la vérité impossibles à l'homme, mais en cette seconde manière seulement ; Car ce que l'homme ne peut aimer Dieu & son prochain parfaitement, ne procède pas du défaut de la faculté naturelle avec laquelle on aime, il paroît assez que l'homme en est doiüé par ce fou & aveugle amour qu'il porte aux choses du monde ; mais cela vient de la mauvaise disposition de sa volonté, qui durant le cours de cette vie, ne se range jamais entièrement à son devoir ; car si l'homme avoit sa volonté parfaitement bien disposée, il ne faut pas douter qu'il n'aimât Dieu parfaitement, puis-que l'amour n'est autre chose qu'une habitude & une action de la volonté. Puis donc

donc que cela se passe de la sorte, vous voyez clairement, que bien que les choses qui nous sont commandées par la Loi nous soient impossibles dans cette corruption & infirmité de nôtre nature, nous ne laissons pas néanmoins d'être obligez à les faire, & que par consequent il est très-juste de nous les demander. Mais loué soit nôtre bon Dieu, qui par sa misericorde infinie nous traite à cet égard avec une grande indulgence, se contentant de nos foibles efforts, & nous pardonnant gratuitement les restes de nôtre corruption, suppléant ce qui manque à nôtre obéissance, de l'abondance & plénitude de la justice de son Fils. A lui, pour une si grande grace, soit honneur, louange & gloire à jamais. Amen.

S E R M O N